

# Les "Pieds-Noirs" d'Alicante

Le quotidien de Madrid « *Arriba* » a publié récemment un reportage sur les « Pieds-Noirs » d'Alicante. Son auteur, M. Graciano Garcia, n'y cache pas sa sympathie pour les réfugiés français qui, arrivés sans rien en Espagne, ont su, en quelques années, accéder à des situations enviables. Ils sont environ trente mille dans la province d'Alicante, les uns dans le chef-lieu — en pleine expansion grâce au tourisme — les autres à Elche, à Benidorm, à Villajoyosa, à Santa Pola, à Alcoy. Mon confrère Pedro Rodríguez, de « *Información* » d'Alicante — conte l'auteur — me dit que les trente mille « Pieds-Noirs » sont entrés dans l'histoire alicantine. Ils possèdent mille bars et mille cinq cents fonds de commerce. Ils forment la plus grande colonie française du monde ».

Notre confrère illustre sa thèse en donnant des exemples plus impressionnants de succès de certains de ces réfugiés. Un pâtissier d'Oran, qui avait réussi à transporter son matériel à Alicante, se remet à travailler dans cette ville et y possède aujourd'hui une importante confiserie. « Ses gâteaux se vendent comme pain béni. » D'autres fabriquent des matelas, d'autres sont propriétaires de clubs nocturnes, de « cafeterias » ou de cabarets.

« Raymond Sellès — conte le journaliste espagnol — arriva sans un centime. Il s'endetta jusqu'aux yeux et acheta « Marconi ». Peu de mois après, le prix des réfrigérateurs, des téléviseurs, de tous les appareils électro-ménagers baissa. On commença la vente à crédit. Une nouvelle forme de commerce changeait les habitudes d'Alicante. »

La difficulté était plus grande pour les médecins ou les avocats dont les titres ne sont pas reconnus en Espagne. Certains repassèrent leurs examens en espagnol et acquirent ainsi le droit d'exercer leur profession. D'autres se mirent à faire du commerce ou s'orientèrent vers les services. Enfin, il y eut les cultivateurs qui achetèrent ou louèrent quelques hectares et firent sur la dure terre du Levant espagnol ce qu'avaient fait leurs aïeux en Afrique. « Quelques mois après, dit M. Graciano Garcia, quelque chose d'important naissait au milieu du désert. Aujourd'hui, les « Pieds-Noirs » vendent des poulets et des œufs, des légumes et des oranges. »

Une des réussites les plus saisissantes que cite « *Arriba* » est celle de Robert Tabarro, qui est devenu le Président du Conseil d'Administration d'une des plus importantes sociétés immobilières du sud-est de l'Espagne. Celle-ci a loti l'Albufera — cette plaine dont Napoléon avait

fait duc Suchet après qu'il eût pris Valence, mais qui songe encore à cela ? — vendit des terrains à des Français, à des Nordiques en quête de soleil. Aujourd'hui, il passe pour être riche à millions et il est — dit « *Arriba* » — l'âme de la colonie française d'Alicante ».

Ces Français d'Algérie ont mis sur pied un lycée pour leurs enfants. « *La nouvelle école française* » et un journal « *Le Courrier du Soleil* ». C'est un ancien assureur algérois, M. Féral, qui a fondé la première, avec son argent, des prêts des caisses d'épargne espagnoles et de maigres subventions du Consulat de France à Valence. Malgré ses difficultés financières, l'entreprise vit et le nombre de ses élèves s'accroît.

De même, avec les moyens du bord, les réfugiés ont créé le seul journal de langue française paraissant en Espagne. Un Oranais, José Llopes, en est l'animateur. Au rédacteur d'« *Arriba* » qui lui demandait s'il croyait à la possibilité de revenir en Algérie, il a répondu :

« Il ne peut plus y avoir d'Algérie française. Pourquoi vouloir y aller ? Sans la guerre, la coexistence entre Français et Algériens aurait été possible. Mais les événements historiques ont fait de cette possibilité un rêve irréalisable... »

Cela pose pour le lecteur le problème de l'avenir de cette colonie. Ces trente mille Français, dont beaucoup avaient des ancêtres espagnols, se sont repliés sur l'Espagne aux heures dramatiques de 1962. Ils y ont été accueillis fraternellement. Ils se sont fort bien adaptés à la vie espagnole, mais ils ne se sont pas fondus dans la population. Ils restent Français de cœur. Ils continuent à parler leur langue. Ils veulent que leurs enfants connaissent la culture française. Leur journal donne dans ses commentaires la priorité aux événements de France avec autant d'intérêt que s'il paraissait en terre française. Mais, en même temps, ils s'implantent en Espagne. La réussite des plus heureux les y retiendra sans doute. Finiront-ils par se fondre dans la population d'Alicante comme les Huguenots de jadis se sont fondus dans le peuple allemand ? Ou réussiront-ils à constituer un noyau original dans le Levant espagnol comme les descendants des colons français au Canada ou ces communautés allemandes qui subsistèrent jusqu'à la dernière guerre en Transylvanie et en Russie ? Cela paraît difficile. Le plus probable est que les adolescents d'aujourd'hui opteront les uns pour l'Espagne et les autres pour la France. Mais les phénomènes de la vie ne sont pas toujours conformes aux prévisions faites selon la logique. L'esprit dit non — écri-

vait E.-F. Gautier citant Goethe — mais la vie dit oui. L'ampleur de la réussite des « Pieds-Noirs » dans le Levant espagnol était imprévisible en 1962. Pourtant c'est un fait. Pourquoi ce succès n'aurait-il pas de lendemains non moins paradoxaux ?

C. M.

## « Record de Désorganisation »

L'Athlétique de Madrid a été invité par les autorités algériennes à un tournoi de football organisé pour l'Aïd el Kebir. A leur retour, les dirigeants espagnols ont conté leurs impressions et exhalé leurs plaintes contre l'organisation. Partis pour Alger où ils devaient jouer contre la Vojvodina, ils apprirent que le match se jouerait... à Oran.

Le matin de la rencontre, on fit partir les joueurs pour cette ville où ils battirent leurs adversaires. Le lendemain, on les renvoya à Alger. Le voyage ne fut pas bon, selon l'entraîneur brésilien Otto Gloria, à cause des difficultés de transport. Mais il y eut pis. A l'arrivée à l'hôtel, les Espagnols apprirent que les provisions étaient épuisées. Après force discussions, on leur donna deux œufs sur le plat et un peu de fromage. Maigre chère pour des garçons qui devaient rencontrer quelques heures plus tard la sélection hongroise.

— Alors, le tournoi était mal organisé ? demanda un journaliste.

— Avec beaucoup de bonne volonté, répondit Gloria, mais rien de plus.

Le journal des syndicats de Madrid « *Pueblo* » tire la conclusion dans le titre de l'article où il relate ces faits : « record de désorganisation ».

**Les Editions d'Art LR**  
**19, Bd Malesherbes, Paris (8<sup>e</sup>)**  
viennent d'enregistrer un disque consacré  
aux

### MARCHES DE L'ARMÉE D'AFRIQUE

Sur la pochette de chaque disque figure la lettre dédicace rédigée, quelques mois avant sa mort, par le Maréchal Juin.  
Le disque: 20 frs + 2 frs pour frais d'envoi  
Par dix : 18 frs franco.

**Nos Annonceurs**

**nous aident**

**à vivre.**

**Ne les oubliez pas.**